

# Paul Goedert, un apiculteur très astucieux

ÉTIENNE BRUNEAU

Voici quinze ans, qui aurait cru que Paul Goedert serait aujourd'hui parmi les apiculteurs qui comptent au Grand-Duché de Luxembourg ? En 1985, il était mourant suite à un grave accident du travail. À ses dires, il ne doit son énergie débordante actuelle qu'à l'apithérapie et à la gelée royale qu'il consomme encore tous les matins avec une tartine de miel.

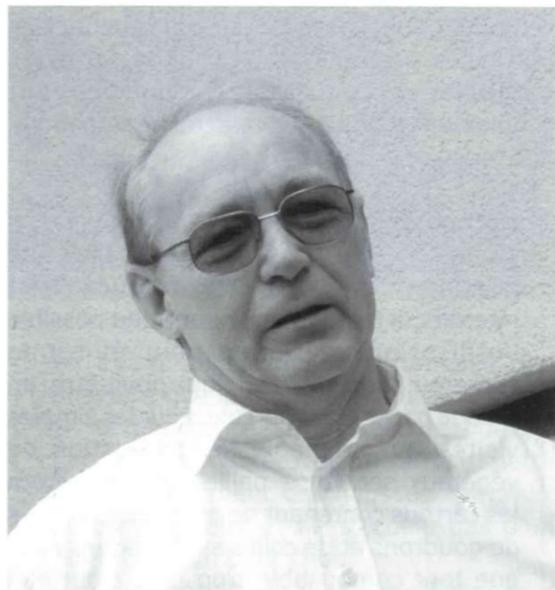
Le travail est son mode de vie. Il ne s'arrête que pour aller dormir vers 11 h, et cela tous les jours, week-end compris.

Pratiquement, une fois rentré de son boulot (temps plein), il a deux occupations principales : la restauration de sa maison vieille de 200 ans (après 28 ans de travaux, autant vous dire qu'elle est méconnaissable) et l'apiculture. Depuis quelques années, cette dernière passion lui prend de plus en plus de temps.

C'est son fils qui lui a fait découvrir l'apiculture. Bien vite, ce dernier, ayant peur des abeilles, s'est désintéressé des quelques ruches qu'il avait acquises,

laissant le travail à son père... qui y prit goût. Nous sommes alors en 1991.

Aujourd'hui, il se fait un plaisir de vous présenter son travail.



Commençons la visite par le bâtiment qu'il a construit dans le fond de son jardin au départ de deux modules de garages. On accède par un escalier extérieur au premier étage. Là, sur la droite, on pénètre dans une petite salle polyvalente où il reçoit de petits groupes d'enfants ou d'apiculteurs pour leur parler des abeilles et de son travail d'apiculteur. Rien ne manque : projecteur de diapositives, vidéos, matériel didactique... Ce local lui sert également de local technique pour les manipulations



déliçates (élevage de reines...). On y trouve ainsi tout ce dont un apiculteur peut rêver : plaques chauffantes, évier, armoires en quantités... Sur la gauche de l'escalier, un petit rucher didactique avec 4 ruches Normal Maes est séparé par une vitre. Il peut ainsi visiter des colonies devant les enfants sans que cela ne présente le moindre risque de piqûre.

## Des astuces à la pelle

Le niveau inférieur lui sert de local de stockage du matériel. Avec ses 70 colonies, il faut déjà du volume. Il possède également à l'extérieur de chez lui une ancienne cabine à haute tension pour stocker du matériel. Il travaille avec des ruches de modèle Normal Maes (modèle répandu en Allemagne, de type divisible), réparties dans des ruchers de 12 colonies. Il a fait le choix du cadre plastique qui ne lui offre que des avantages : facile, résistant, pas de problèmes de conservation... Il faut seulement veiller à encirer l'ensemble du rayon sans oublier les coins. Le plancher présente une large ouverture de 15 mm et un trait de scie vers l'arrière pour assurer une bonne ventilation. Il nous montre les supports métalliques qu'il utilise dans ses ruchers. Ce sont des cadres en tube carré, conçus pour supporter quatre ruches et dont les pieds sont réglables individuellement en hauteur. L'ensemble est une fabrication "maison" qu'il fait galvaniser (200 € pour 13 supports). La principale originalité de ce support vient de l'emplacement réservé pour y glisser une potence assez légère, qu'il peut ainsi fixer rapidement sur le support. Un petit treuil réalisé au départ d'un moteur de lève-glace de voiture permet de soulever une charge de 45 kg. Une pince spéciale (fers carrés de 10 mm) lui assure une bonne prise. Il peut donc déplacer ses hausses, changer ses planchers... sans se fatiguer le dos. A cela, il faut ajouter sa nouvelle trouvaille pour déplacer les hausses dans les ruchers. C'est un caddy de golf électrique transformé par ses soins pour l'apiculture. Avec sa batterie de 12 V et ses grosses roues, il peut transporter une charge de 100 kg sur des terrains herbeux et légèrement accidentés. Il dispose également pour la transhumance d'une remorque à double essieu.

Pour le nourrissage de ses colonies, il utilise un fût de 200 l qu'il charge à l'arrière de son véhicule. Une pompe à 12 bars de chez Swienty et un tuyau de 40 m sur enrouleur lui facilitent



grandement ce travail assez fastidieux. Il a dû rapidement modifier la pompe pour qu'elle présente une fiabilité suffisante.

### Miellerie en hauteur

Revenons à son habitation principale. Vu le manque de place, il a choisi d'aménager sa miellerie au-dessus de son garage. La pièce, bien isolée et entièrement carrelée, se divise en deux espaces, l'un consacré à l'extraction et au conditionnement du miel et le second à son stockage. Il y a aménagé une chambre froide de 15 m<sup>2</sup> et l'a équipée d'un groupe de froid de récupération. Un rail central coulissant latéralement comme un pont roulant équipé d'un palan (± 150 € en grande surface) traverse l'ensemble de la pièce. Une dérivation permet même de sortir à l'extérieur pour charger ou décharger des pièces importantes. Normalement, le matériel (piles de hausses à extraire : 10 de 30 kg) arrive par la trappe située au centre de la pièce, juste au-dessus du garage. Il décharge ainsi directement son véhicule sans manipulations intermédiaires. Son principe est de ne devoir rien porter, tout est donc sur roulettes ou transportable par le pont roulant. C'est sa femme qui se charge de l'extraction. Chacun des quatre maturateurs de 200 kg correspond à la récolte de 12 colonies (un emplacement). Ils sont tous équipés d'un malaxeur réalisé au départ de moteurs de portes de garage (de rotation lente et peu

coûteux) qui tournent 5 minutes (60 tours/minute) toutes les deux heures jusqu'à ce que le miel blanchisse. Les hélices en inox ont deux pales : celle du bas génère des mouvements ascendants et descendants et celle du haut se limite aux mouvements descendants (voir photo). Il s'est également équipé d'un maturateur beaucoup plus important pour un rucher de 24 colonies et pour homogénéiser certains miels, si nécessaire. Ici, le moteur du malaxeur est celui d'une brosse rotative d'un car wash. Ce moteur, prenant l'eau, était destiné à la casse. La pale compte ici quatre bras. Une pompe à miel Lega d'occasion lui permet d'effectuer les transferts de miels entre maturateurs ou jusqu'au réservoir d'alimentation de la pompe doseuse utilisée pour la mise en pots. Il a constaté que pour obtenir des poids de miel constants dans les pots, il ne devait pas y avoir de modifications de pression à l'entrée de la pompe. Ainsi, dès que le niveau de miel descend de plus d'un cm dans le réservoir d'alimentation, la pompe Lega apporte le miel nécessaire. Le miel mis en pots est placé dans la chambre froide où la température sera comprise entre 14 et 18°C. Refroidi à plus basse température, le miel risque de présenter des marbrures.

### Transparence et sérieux

Paul Goedert est également très sensible aux aspects économiques de l'apiculture, dont la démarche commerciale mise en œuvre pour vendre son miel. Il estime que l'apiculture ne doit rien lui coûter. Il sépare donc la caisse de la maison de la caisse des abeilles depuis le début de ses activités.

Un de ses principes de base en matière de commerce, c'est la transparence. Il ne faut rien cacher aux clients, c'est essentiel si l'on veut entretenir une relation de confiance. Il n'hésite donc pas à faire visiter ses installations (une centaine d'enfants participent à la journée découverte des entreprises...). Vendre deux à trois tonnes de miel chaque année demande d'effectuer de nombreuses démarches. Il investit aussi chaque année 1.200 € en publicité. Il produit plusieurs miels d'origines florales spécifiques qui disposent tous d'un code barre différent. Il n'hésite pas à passer avec sa femme des soirées entières à confectionner des conditionnements spéciaux pour les cadeaux de baptêmes (250 g ou 125 g) ou pour les entreprises... Si sa publicité a évolué, son logo est resté le même depuis 10 ans. "C'est notre signature", dit-il, et c'est à cela que nos clients reconnaissent nos produits. Il

ne faut donc pas le changer sous peine de repartir à zéro. Il prépare aujourd'hui activement sa retraite qui lui laissera un peu plus de temps pour encore et toujours améliorer son exploitation apicole.

